



Le 24 février 1980.

Cher Monsieur,

Vous m'avez demandé d'étudier votre tableau représentant le Repos de la sainte famille en Egypte (toile, 134 x 146 cm), que j'ai récemment pu examiner chez vous. Il s'agit pour moi d'une oeuvre importante et inédite d'Antoine van DYCK (Anvers, 1599 - Londres, 1641), composition qui correspond à ce qui est communément appelé "Madone aux perdrix". On voit du reste dans le ciel vers la droite une perdrix esquissée.

A propos de ce tableau, qui est d'une qualité picturale remarquable et dans un bon état de conservation, il convient de reprendre les sources connues. Bellori cite deux versions d'une Madone avec des angelots qui dansent, l'une peinte pendant la seconde période anversoise du maître, vers 1629-1634, pour le stadhouder de Hollande, Frédéric-Henri d'Orange-Nassau ("Per lo principe d'Orange colori una favola del Pastor Fido, il qual Signore comperò ancora un'opera sacra di sua mano, la Vergine col Bambino Giesù avanti alcuni angioletti che ballano"; cf. G.P. Bellori, Le vite de'

pittori, scultori ed architetti moderni, Rome, 1672, p. 314), l'autre pour la reine Henriette-Marie d'Angleterre durant sa période anglaise ("Per la Regina fece la Madonna col Bambino e San Giuseppe rivolti ad un ballo di Angeli in terra mentre altri di loro suonano in aria con veduta di paese vaghissima", cf. Id., p. 317). On sait que Bellori s'était fort bien documenté sur la vie d'Antoine van Dyck et que son texte constitue la première source importante sur la vie de l'artiste. Le tableau peint pour la reine d'Angleterre est mentionné également par un auteur anonyme anversois écrivant à la fin du XVIIIème siècle et qui s'est servi de nombreux documents originaux aujourd'hui perdus ("pour la reine son épouse (van Dyck peignit) la Sainte famille à la danse des anges", cf. La vie, les ouvrages et les élèves de van Dyck. Manuscrit inédit des archives du Louvre par un auteur anonyme, éd. E. Larsen, Académie royale de Belgique. Classe des Beaux-Arts. Mémoires, XIV, Bruxelles, 1975, p. 77). Cette version de la composition, qui se distingue par la présence d'angelots chantant dans le ciel et non de perdrix, est mentionnée encore dans les inventaires des palais de Whitehall, en 1639, et de Somerset Hall, en 1649. Le tableau de la collection de Frédéric-Henri fut vendu avec les peintures du palais Het Loo, à Amsterdam, le 26 juillet 1713, pour la somme considérable de 12050 florins, la plus haute de cette vente ("Een kapitaal konstig stuk, verbeeldende Maria, Joseph, Jesus daer by een Engelen

Dans (klein leven) van Anthony van Dyck, uytmuntend heerlyk geschilderd, zoo als men weynig gezien heeft, hoog zeven voet, breet tien voet; cf.G.Hoet, Catalogus of Naamlyst van schilderyen met derzelve pryzen, I, La Haye, 1752, p.149, n.1). La composition en a été gravée par Schelte a Bolswert.

Au niveau de notre connaissance actuelle, mis à part le tableau pris ici en considération, la composition de van Dyck est connue par deux tableaux. Le premier est celui du Musée de l'Ermitage à Leningrad (toile, 216 x 287 cm), d'une présentation analogue à celui-ci, mais avec un angelot en plus à droite et deux autres perdrix dans le ciel. Il provient de la collection de sir Robert Walpole à Houghton Hall et fut acquis avec toute la collection de ce célèbre amateur anglais par Catherine II en 1779 (cf.A.Somof, Ermitage impérial. Catalogue de la galerie de tableaux.II, Ecoles néerlandaises et école allemande, Saint-Pétersbourg, 1901, pp. 70-71, n.603). Il pourrait correspondre au tableau de la collection du prince d'Orange.

Le second est le Repos de la fuite en Egypte de la Galerie Palatine à Florence, n.437 (toile; 133,5 x 195,5 cm), acquis en 1820 de la Galerie Gerini de Florence, en échange de la permission de l'exportation de

la collection Gerini hors de Toscane. C'est une interprétation du thème avec des angelots à la partie supérieure droite, dans le ciel. Ce tableau a joui pendant fort longtemps d'une réputation imméritée. Il présente de nombreuses variantes (absence de tournesol, du perroquet, de la nature morte de fruits). Une complète absence de qualité m'a fait renoncer à le faire exposer lors de la récente exposition rubénienne de Florence. On trouvera cependant la critique de cette version parmi la section documentaire de mon catalogue (D. Bodart, Rubens e la pittura fiamminga del Seicento nelle collezioni pubbliche fiorentine, Florence, 1977, pp. 320-322, n. XLVIII, fig.) J'ajouterai ici qu'il ne me semble pas impossible que cette dérivation du thème vandyckien soit due à une main italienne, vraisemblablement génoise. Une autre version de cette composition provenant de la célèbre collection du marquis Boyer d'Aguilles à Aix-en-Provence, gravée par Jacques Coelemans, sous le titre de la "Reine des anges", a figuré à la vente de Senneville-Séreville, Paris, 1811, puis dans la collection de Lord Ashburton. Des copies anciennes existent aux musées de Nantes et de Tours. Une esquisse en grisaille pour la gravure de Schelte a Bolswert se trouve au Suermondt Museum d'Aix-la-Chapelle.

Le problème critique de la Vierge aux perdrix n'est donc pas simple. D'une part, le tableau peint pour la reine

Henriette-Marie d'Angleterre est perdu, mais il semble bien qu'il se présentait avec une ronde d'anges dans les cieux. D'autre part on est sans nouvelles du tableau de la collection Lord Ashburton. G.Glück, Van Dyck. Des Meisters Gemälde, Klassiker der Kunst, 2ème éd., Stuttgart-Berlin, 1931, p.547, identifiait ce tableau avec celui du marquis Boyer d'Aguilles, et avec celui du prince d'Orange, vendu en 1713, ce qui semble difficile à admettre puisque la collection Boyer s'est formée antérieurement. Que le tableau Ashburton provienne bien de la collection provençale est prouvé par le pedigree donné par J.Smith, Supplement to the Catalogue raisonné of the works of the most eminent Dutch, Flemish and French Painters, IX, Londres, 1842, p.401, n.117. Ce tableau aurait été perdu en 1874 lors d'un incendie. Or certains dommages que l'on remarque dans le tableau de votre collection peuvent laisser penser qu'il a été sauvé à la hâte dans des conditions difficiles. D'autre part, il manque le huitième angelot et deux perdrix, ce qui laisse penser qu'une bande de vingt centimètres a été coupée à droite. D'autre part, un récent nettoyage a permis de constater que les seuls dommages réels de l'oeuvre consistent en un certain nombre de stries verticales, surtout dans la ronde d'angelots comme si le tableau avait été enroulé à la hâte, en maintenant la couleur à l'intérieur et non vers l'extérieur.

Ce qui permet surtout de retenir votre tableau comme

oeuvre originale d'Antoine van Dyck, au-delà de tous ces arguments philologiques, c'est la réelle qualité de l'exécution, la beauté des incarnats, les bleus de lapislazzuli du vêtement de la Vierge, la variété de la composition, la liberté du coup de pinceau. Si l'on admet que l'oeuvre appartient à la seconde période anversoise de van Dyck, on peut croire qu'il s'y soit servi d'un collaborateur pour le perroquet et la nature morte de fruits au premier plan. De tels détails sont en effet rares dans ses compositions. Dans certains tableaux de la période génoise, comme Vertumne et Pomone (Gênes, Galleria di Palazzo Bianco), on pense généralement à une intervention de Jan Roos, un peintre flamand de natures mortes alors en Italie. Pour ceux de la seconde période anversoise, comme le Satyre surprenant Diane et ses nymphes endormies (Madrid, Prado), il est permis de penser que la nature morte soit de la main de Frans Snijders, le véritable spécialiste des natures mortes à cette époque à Anvers et dont la collaboration tant avec Rubens qu'avec van Dyck est connue. Quant au détail du tournesol, on le retrouve au premier plan du célèbre Autoportrait au tournesol (Londres, collection du duc de Westminster).

Le Repos de la sainte famille est certainement la composition la plus élaborée dans laquelle Antoine van Dyck ait repris un thème titianesque. Cette composante

de son art avait déjà été notée par Smith dans sa notice sur le tableau Ashburton. Pour moi, il s'agit du plus important développement d'un thème traité par van Dyck en Italie dans sa Sainte Famille (Gênes, Cassa di Risparmio di Genova e Imperia) et dont la source doit être recherchée dans la Madone et enfant avec sainte Catherine, saint Dominique et un donateur de Titien, peint vers 1515-1520, que van Dyck put voir à Gênes (anc.coll.Balbi di Piovera; La Gaida, Reggio Emilia, coll.prof.Luigi Magnani).

En raison, le tableau de votre collection s'inscrit parmi les meilleures oeuvres du maître et est digne de figurer dans une collection importante.

Veillez croire, cher Monsieur, en l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Dimitri Balent